

LE JOUR, 1949
30 DÉCEMBRE 1949

28.000 ENFANTS GRECS

Les 28.000 enfants grecs enlevés à leurs parents par les partisans, **il est juste d'intéresser à leur sort toute la terre.** L'appel de la peine de Grèce, pour qu'on les libère, doit retentir dans toutes les consciences.

Il n'est pas imaginable qu'un fait aussi inhumain puisse durer. Et que des enfants qui ont père et mère soient pris en otage, traités comme des enfants trouvés, formés, vaille que vaille, quelque part en pays hostile, contre la tradition de leur famille et de leur sang. Parmi les maux qui s'abattent sur l'humanité, on n'en voit pas de plus grand. Il n'y a pas de cruauté plus diabolique.

Pendant que l'enfant est coupé de ses origines, pendant qu'il vit ou meurt loin des siens, la mère, le père languissent et souffrent dans une attente cruelle.

Ce qui arrive maintenant de l'homme, même chez les animaux, on ne voudrait pas le voir. **Il répugne au sentiment et à la raison. Que de tels faits se produisent et persistent, et que l'esprit de haine et de vengeance soit à leur origine, vraiment c'est un défi aux civilisations les plus obscures.**

Dans certains procédés de ce temps, il y a plus que le retour aux âges barbares. Il y a comme l'invention d'un nouvel enfer. **La vie est devenue déchirement et la mort est sans espérance.**

Nous pensons à ces 28.000 enfants grecs, qui intéressent autant de mères peut-être, comme à une page de Dante parmi les plus sombres. On fait d'un enfant et de sa mère ce qu'on n'aurait pas le cœur de faire d'une mère poule et de ses poussins. Cela s'appelle enseigner l'égalité, nous dit-on. Cela s'appelle créer une façon de vivre nouvelle et répandre les lumières.

Il est naturel et instinctif de réprouver des actes aussi odieux ; il est normal de s'insurger contre des passions qui laissent l'homme sans cœur et sans entrailles.

Puisse l'appel des mères grecques être entendu. Puissent les enfants revenir aux bras maternels qui les attendent. Et puisse l'illustre et glorieux maréchal Staline lui-même, septuagénaire et grand-père, s'intéresser au sort des 28.000 enfants grecs et des mères et des grands-parents auxquels ces enfants ont été arrachés.